

Firmin Boissin né le 17 décembre 1835 à Vernon (Ardèche) et mort en 1893 . Lettres autographe et carte de visite, scannées par Alain Auzas . Correspondance avec Camille Vielfaure(1824 -1891) , son cousin et député de l'Ardèche(1881 -1889).

MESSAGER DE TOULOUSE
MONITEUR DU MIDI
Toulouse, le 24 août 1881.
39, rue Saint-Rome, 39
RÉDACTION

mon cher cousin,

Je viens d'apprendre par les journaux votre magnifique succès dans la première circonscription de l'arrondissement de Largentière.

Quoique nous marchions en politique dans des voies un peu différentes, permettez-moi, à titre de parent, de vous adresser mes plus sincères félicitations.

J'aurais été votre électeur que, personnellement, j'aurais voté pour vous.

Je n'ai pas oublié, et je n'oublierai jamais les inappréciables services que vous avez rendus à ma famille, dans l'irréparable malheur qui nous a frappés. Mon père et mon frère pensent de même.

Au surplus, je ne me fais pas d'illusion sur les partis vaincus - et si, de ce côté sont mes regrets et mes souvenirs, cela ne m'empêche pas de reconnaître que

le pays maintenant placé ailleurs ses aspirations et ses espérances. La forme nouvelle n'a même rien qui me répugne en principe - car pour moi les formes sont contingentes. Mais je voudrais que les idées, par exemple, de M.M. Dufaure, Laboulaye, Lamy, Ribot, Jules Simon, Béranger (de la Drôme), Rampou, et autres esprits modérés, dominassent dans nos parlements. Ce qui ne veut pas dire que je considère comme des « communards », (un mot affreux dont on s'est injustement servi à votre égard) les honnêtes gens qui entendent le gouvernement démocratique d'une autre manière.

Je termine, mon cher cousin, en vous renouvelant toutes mes félicitations pour votre triomphe, et l'assurance des meilleurs sentiments d'un parent qui met bien au dessus de la politique les liens de famille, d'affection et de reconnaissance.

Firmin Boissin

P. S. Veuillez présenter mes respects à madame Vieillefaure et à votre vénérable mère.

FIRMIN BOISSIN

RÉDACTEUR EN CHEF DU MESSAGER DE TOULOUSE

adresse à madame Vieffaure
l'expression de ses plus sincères
condoléances et prend une bien
vive part

Reçu en mon nom par
M. de la Vieffaure
le 25/10/1871

au doigt cruel qui vient de la
frapper elle et son fils. La
mort de mon regretté cousin
M. Camille Vieffaure m'est d'autant
plus sensible que, malgré nos diver-
gences politiques, nous avions conservé
les meilleures relations - n'ayant jamais
oublié les bienveillants services qu'il avait

Toulouse, le 10 décembre 1878

Mon cher Remy,

Je vous adresse un ouvrage que je
viens de publier, intitulé: Le Vivarais
et le Dauphiné aux Jeux Florans de
Toulouse. C'est une étude sur les poètes
de notre pays qui ont été couronnés par
l'Académie dont Clémence Isaure a
été la fondatrice. — Je vous conseille
de lire surtout le chapitre consacré
à Madame la marquise de La Force
(de la page 36 à la page 50). Il y
a des détails historiques sur La Force,
Calavas et Vallon, pays qui limitrophenent
avec Ruons. Lisez aussi le chapitre
consacré à Etienne Rouchon, de Largentière
(de la p. 28 à 35). Il y est question
de Vernon. Je crois que ces chapitres
là vous intéresseront.

Ceci dit, j'attends de vous un
petit service. voici de quoi il
s'agit:

Je prépare pour la Revue de Langues
Romanes qui se publie à Montpellier
un travail sur les sobriquets des
principales communes du Bas-Vivarais.

Vous savez que, chez nous, chaque commune
a un sobriquet patois. ainsi, on
dit: ploumo-coudombre, nd de Vernouin;

Couffo-Tripo de Jusso; Ponyo-Chabra
de Laourac, etc. Je connais, à peu

près les sobriquets des communes qui
se rapprochent de Joyeuse; mais

J'ignore les sobriquets (escaine-noum)
de autres communes. vous pouvez,
à ce sujet, vous qui êtes sur les
lieux, m'être d'une grande utilité.

Vous seriez donc bien aimable,
si vous le pouvez, de m'envoyer
dans une lettre les sobriquets des
communes environnant Ruons,
savoir: Ruons, Labauve, auriolles,
Saint-alban, chandolas, Beaulieu,

Gros pierres, Sampzon, Salvas,
Wallon, La force, Pradons, Balague,
Chauzon, et d'autres encore, si vous
savez leurs surnoms.

Je vous vais dire d'ici; mais je puis
vous assurer que la question est pour
moi sérieuse. Quelquefois, avec un
sobriquet, on peut établir, au point
de vue du patois et des mœurs d'une
paroisse, les plus savantes analogies.

Si le mot patois vous embarrasse,
vous n'avez qu'à l'écrire comme
on le prononce, sans vous embarrasser
de l'orthographe. Etant ardéchois,
il ne sera pas difficile de vous
lire.

Arnous étant aujourd'hui un lieu de
passage - et avec votre commerce,
vous voyez beaucoup de monde; il
vous sera facile d'interroger là-dessus.
Vous n'avez qu'à noter au fur et
à mesure dans votre calepin.

Je pense que vous êtes content
et que ça boulotte. Cette année,
je ne suis pas venu dans l'ardèche;
j'ai été à l'exposition. Ce sera

pour l'an prochain, s'il plaît à Dieu,
et si la Marianne nous en laisse
le loisir.

En attendant, dites bien des choses
de ma part à Mme Mirabel, à votre
père et à vos oncles.

Je vous serre la main,

Firmin Boissin.

32^e rue Doulesme.

Louis Courcel de Riom, bequo fiijo de
~~to Amma~~

so